lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LE COUP DE BILL'ART DU *SOIR*

De Tahar Hannache à l'Inspecteur Tahar

Par Kader Bakou

Ahmed Bedjaoui, l'auteur du livre *Cinéma et guerre de libération. Algérie, des batailles d'images*, l'a confirmé : Tahar Hannache est bien le pionnier du cinéma et des cinéastes algériens. En tant que comédien, il a joué dans le film *L'Atlantide* de Jacques Feyder, sorti en 1922, déjà à l'époque du muet. Il sera ensuite distribué dans d'autres films, aux côtés de grands acteurs comme Fernandel, Viviane Romance ou Raimu. Mais il va également s'illustrer dans les domaines technique et derrière la caméra. Ainsi, il sera régisseur, opérateur, directeur de la photographie, metteur en scène, assistant-réalisateur puis réalisateur.

A la fin de la Seconde Guerre mondiale, il tourne au Maroc *Sérénade à Meriem* qui est l'un des tout premiers films marocains en langue arabe. Avec sa société de production Taha Film, il réalise de nombreux documentaires et films de fiction dont *Les plongeurs du désert* qui sera considéré comme le premier film algérien. En effet, l'équipe technique était entièrement algérienne avec, notamment, Djamel Eddine Chanderli, Mohamed Iguerbouchen à la musique et Himoud Brahimi, «Momo», comme acteur principal. Le film montre les inégalités de moyens entre un colon qui possédait des pompes pour l'agriculture et son voisin «autochtone» obligé de faire un travail manuel. Le film a été achevé quelques mois avant le déclenchement de la guerre de Libération nationale. Le film n'aura pas d'autorisation. Jean Sénac écrira quelques années plus tard : «Sait-on que le film *Les plongeurs du désert* de Tahar Hannache fut boycotté par le Gouvernement général sous prétexte qu'il était entièrement financé, réalisé et joué par des "autochtones" ?»

A l'indépendance de l'Algérie, Tahar Hannache avait contribué à aider la RTA à succéder à l'ORTF sans interruption d'émission des ondes. Hannache a achevé sa carrière comme chef opérateur à la Télévision algérienne. «Il est mort dans l'oubli en 1972», déplore Ahmed Bedjaoui. Mais au moins quelqu'un ne l'avait pas oublié. En effet, Hadj Abderrahmane a choisi le nom de l'Inspecteur Tahar en hommage à Tahar Hannache. Chaque fois que vous voyez un film de *L'Inspecteur Tahar*, ayez une pensée pour Tahar Hannache ou plutôt aux deux Tahar !

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

10e FESTIVAL NATIONAL DU THÉÂTRE PROFESSIONNEL

Bel-Abbès sera présente en force

Parmi les pièces en compétition au prochain Festival national du théâtre professionnel qui se tiendra à la fin mai à Alger,* Dellali, *une production du Théâtre régional de Sidi Bel-Abbès, mise en scène par Abdelkader Djeriou qui ne manquera pas d'interpeller le public algérois.

Photo : DR

Cette satire politique oscillant entre absurde et burlesque est l'œuvre d'un metteur en scène audacieux et quêtant sans cesse une forme théâtrale originale. Adaptée par Youcef Mila d'après le texte *Cour de justice à Balakh* du dramaturge iranien Braham Beizaï, *Dellali* s'ouvre sur une impressionnante scénographie signée Abderrahmane Zaâboubi et sur un bruit assourdissant de trompettes. Nous sommes à Balakh, un royaume en tout point semblable à l'Algérie, gouverné par un vieux tyran quasiment invalide (Ahmed Soualil). Concentrant tous les pouvoirs entre ses mains, il n'en est pas moins faible de personnalité, peureux et manipulable à souhait. Son conseiller (l'excellent Abdallah Djellab) peut donc le mener à la baguette, influencer ses décisions et le maintenir dans une totale ignorance des réalités de son peuple. D'un égal cynisme, le chef militaire (Abou Bakr Benaïssa), habillé de manière surprenante, ne manquera pas de rappeler la figure la plus mystérieuse de l'Histoire contemporaine de l'Algérie ; il se croit invisible et invincible et c'est pourquoi il essaie de déloger le vieux roi pour prendre sa place.

Entre-temps, le peuple apparaît parfois représenté par un jeune homme tantôt aphasique, tantôt déséquilibré ; les médias sont incarnés par un journaliste véreux qui sert de porte-parole au monarque tandis que le jeu politique se résume à des chamailleries entre un inculte qui se recycle dans l'islamisme et un homme muet et visiblement attardé. Le tout est rythmé par des chants et musiques débridés joués sur scène, ce qui tend malheureusement à créer une espèce de cacophonie nuisible au rythme du récit. Lequel d'ailleurs retombe quelquefois notamment à cause des moments creux, des redites et une certaine surenchère dans l'humour et la bouffonnerie.

Il n'en demeure pas moins que *Dellali* est une pièce savoureuse où la satire politique, savamment construite sur le jeu des métaphores et des allégories, est d'autant plus pertinente qu'elle se fond harmonieusement dans un art du spectacle et du divertissement où Abdelkader Djeriou se montre pour le moins virtuose.

La générale de la pièce, présentée en clôture du 9e Festival local du théâtre professionnel de Sidi Bel-Abbès, a aisément conquis l'enthousiasme du public nombreux grâce à son humour intelligent, son espièglerie et ses allusions politiques à peine voilées.

Sarah H.

ÉDITION

Mehenni, l'artiste altruiste de Mohand Soulali en librairie en mai

Tragiquement disparu il y a trois ans, l'artiste Mehenni, barde de la chanson et du théâtre radiophoniques kabyles, a légué pour la postérité une immense œuvre.

L'auteur Mohand Soulali, portraitiste affirmé dans le genre acrostiche et du concept voguant au gré du verbe qui a coécrit avec Ahmed At Tudert une œuvre artistiquement aboutie et émotionnellement attachante sur le chantre de la chanson kabyle Cheikh El Hasnaoui, inspiré par son histoire avec Fadhma revisitée sous le titre évocateur de *Mohand et Fadhma* le *Roméo et Juliette* kabyle, a consacré à son œuvre un ouvrage de référence décortiquant l'homme et son œuvre intemporelle.

C'est dans ce qui s'apparente à un contrat moral liant l'auteur et l'artiste de son vivant que fut décidée l'écriture du livre sorti en France à la Petite Édition sur un dessin de Hammache Baaziz qui voit l'œuvre dépoussiérée et passionnément remise au goût du jour de la réflexion dans le style et le fond mutuellement consentis.

Prévue fin mai en Algérie, sa sortie ne manquera pas de satisfaire les puristes de l'art pluriel que représente cette œuvre présentée sous une forme d'écriture assez inhabituelle pour les lecteurs qui auront à faire l'effort de s'adapter à une technique d'écriture assez élaborée au plan stylistique qui s'apprête le mieux, selon l'auteur, à la nature de l'œuvre de l'artiste à la fois chanteur sentimental à l'amour satyrique, résolument engagé aussi dans la voie de la quête identitaire dans une période difficile, comédien brocardant les travers de la vie dans une émission radiophonique tombant souvent sous les coups de la censure.

Jedjiga, œuvre sentimentale passée en Eurovision en 1972 enregistrée avec une vieille guitare à 4 fils et une chaise en guise de derbouka chantée sur le mode rap, et *Jedik*, hymne à l'identité qui lui a valu déboires et inquisition, constitueront des modèles du genre à l'époque. Du coup, c'est l'approche sentimentale dans la rupture amoureuse et son traitement par le chant soignant qui émarge au fond de la chanson dans le projet de l'ouvrage.

Et l'alliance avec la résilience s'opéra alors, déclenchant une nouvelle étude détaillée de l'œuvre, portée par des pas assurés et rassurants. L'artiste a-t-il été desservi, comme beaucoup de ceux de sa génération, par la conjoncture ayant prévalu à un parcours artistique mouvementé qui leur a valu de ne pas prétendre à un statut plus en adéquation avec un talent inné ? Oui, si l'on considère le travail de recherche entamé sans relâche par l'auteur qui connaissait bien Mehenni dont l'œuvre est insuffisamment connue.

Soulali la restitue avec méthode et rigueur en classant d'abord les thèmes et en exposant — plutôt que posant — leurs problématiques. Et toujours sur le même schéma, l'œuvre reprend à tout cœur l'engagement amoureux de l'homme prompt à parler de la femme dans un langage bien rimé et des vers vertueux, dessinant les traits d'un artiste pluriel et complet portant en triumvirat le feu de Si Mohand Oumhand, la chaleur de Cheikh El Hasnaoui puis cette poésie visionnaire de Slimane Azem.

Dans sa quête d'un fait artistique inédit, l'auteur livre une analyse sans complaisance de l'œuvre à l'affût de la moindre faille qu'il pense déloger à la faveur de la délocalisation d'un vers de la chanson *Ataqcict atin i heznen* impliquant la rime et le sens qui n'auraient pas échappé à la vigilance du chanteur qui a tenté de se reprendre «sans changer afin de la corriger sans préjugés».

Salem Hamoum

Actucult

PALAIS DU RAIS D'ALGER, BASTION 23 (BAB-EL-OUED, ALGER)
Mercredi 29 avril à 10h30 : Dans le cadre de la célébration de la Journée internationale du livre, l'ambassade d'Espagne en Algérie et l'Institut Cervantès d'Alger organisent une conférence «Cervantès et la Méditerranée». Cette rencontre sera animée par l'historien et auteur Alfredo Alvar Ezquerra. Accès libre.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Jusqu'au 30 avril : 4e Salon de l'audiovisuel et des métiers du spectacle (Sonim). Hommage à Tahar Hannache (1998- 1972), le doyen du cinéma algérien.
Mercredi 29 avril à 16h : Conférence de Sahraoui Bachir, auteur, sur «La fonction du conteur à travers l'histoire d'Algérie».

PALAIS DE LA CULTURE MOHAMED EL-AID AL-KHALIFA DE CONSTANTINE
Jusqu'au 30 avril : Semaine culturelle de la Palestine. Expositions de photographie, sculpture et calligraphie.
Mardi 28 avril à 10h : Conférences «la journée d'El Qods » avec les volets «El Qods, capitale éternelle de la culture arabe entre réalité et attentes», animée par Moussa Abou Ghriba, «Le personnage juif vu dans les histoires et romans palestiniens» avec Toufik Fayad, «La réalité de la culture à El Qods» animée par Djamil Essalhout et «La réalité de l'éducation à El Qods» animée par Dyma Essemmene.
A 15h : Conférence sur «la femme dans le cinéma palestinien et arabe» animée par Assia Errayane. Projection d'un film palestinien.
A 17h : Après-midi poétique avec Mourad Essoudani, Samih Mohcine, Salim Ennaffar, Nassouh Badrane.
Mercredi 29 avril :
A 10h : Conférences sur «Le roman palestinien : la jeunesse en exemple» avec Walid Abou Bakr, «L'Algérie et la Palestine jumeaux d'une cause et d'une poésie» avec Fayçal Rwadra, «Le positionnement culturel à Gaza» avec Gharib Askalani et «Les relations historiques entre les révolutions algérienne et palestinienne» avec Asaad El Kadiri.
A 15h : Projection d'un film palestinien.
A 17h : *Zadjal populaire palestinien* avec Billel Aftima et Abdellah Ghanem.
Jeudi 30 avril à 15h : Projection d'un film palestinien.
A 19h : Spectacle de clôture. *Zadjal populaire*. Spectacle de la troupe Aouf.

MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-MAMMERI DE TIZI-OUZOU
Jusqu'au 3 mai : Journées nationales de sensibilisation sous le thème : «Consommons algérien » par la direction du Commerce de la wilaya de Tizi-Ouzou.
Jusqu'au 30 avril : Journées portes ouvertes sur l'Ecole régionale des beaux-arts d'Azazga.
Mardi 28 avril : Célébration du 10e anniversaire de la rencontre «Parole aux artistes» avec les invités : Medjehed Hamid, Karim Abranis, Amour Abdenour, Hacene Ahres, Boudjemaâ Agraw, Saïd Ghezli, Salem Kerrouche, Omar Hachemi et Hocine Ouarab». Animation par Slimane Belharet.
Samedi 2 mai à 14h : Spectacles des ateliers pédagogiques de théâtre de la maison de la culture Mouloud-Mammeri de Tizi-Ouzou.

BIBLIOTHÈQUE COMMUNALE DE LARBAÂ-NATH-IRATHEN (TIZI-0OUZOU)
Samedi 2 mai à 14h : L'Emev organise un café littéraire et philosophique autour de l'ouvrage *Mouloud Mammeri ou la colline emblématique* de Hend Sadi, universitaire, écrivain. La rencontre sera suivie d'une vente-dédicace de l'ouvrage.

GALERIE ASSELAH (39, RUE ASSELAH-HOCINE, ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 8 mai : Exposition de peinture «Clair-obscur» de Mohammed Klimo Bakli.

SALLE IBN-ZEYDOUN DE RIADH-EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)
Jeudi 30 avril à 19h : A l'occasion de la Journée internationale du jazz, concert de l'artiste congolais (RDC) Ray Lema. En première partie, concert de Nadjib Gamoura (contrebasse), Arezki Bouzid (saxophone) et Nazim Krideche (guitare). Prix du billet : 600 DA.

COMPLEXE CULTUREL ABDELWAHAB-SALIM (CHENOUA, TIPASA)
Jusqu'au 30 avril de 8h30 à 18h30 : Dans le cadre de la manifestation «Constantine, capitale de la culture arabe 2015», exposition d'arts plastiques et exposition collective de photos sur Constantine avec les artistes Skander Benmohamed, Djamel Ghazel Hamza, Filali Djihane Benmaghsoul, Amine Medjoudj et Siham Salhi.

SALLE IBN-KHALDOUN (ALGER-CENTRE)
Jeudi 14 mai à 19h : Dans le cadre du 16e Festival culturel européen en Algérie, chanson française avec IGIT. Entrée sur carte d'accès. Réservation à l'adresse : concertigit.alger@if-algerie.com

MUSÉE NATIONAL DU BARDO (3, RUE FRANKLIN-ROOSEVELT, ALGER)
Jusqu'au 23 mai : Exposition «L'écriture, des signes aux lettres. Naissance et voyages des écritures».

MUSÉE NATIONAL DE L'ENLUMINURE, DE LA MINIATURE ET DE LA CALLIGRAPHIE (PALAIS MUSTAPHA-PACHA, BASSE-CASBAH, ALGER)
Jusqu'au 18 mai : Exposition de calligraphie moderne par l'artiste Taïb Laïdi.

GALERIE D'ART SIRIUS (139, BD KRIM-BELKACEM, TÉLEMLY, ALGER)
Chaque jour : Exposition collective de peinture par les artistes Valentina Ghanem, Rachid Djemai et Rachid Nacib.